

à la complexité du texte. Chez les straussiens, un grand nombre de points de vue mettent en relief l'aspect dialectique de la *Cyropédie* ; ils y voient une critique de l'impérialisme et de la vie politique en général. Tamiolaki soulève de convaincantes objections à ce regard. Tamiolaki termine en remarquant que les straussiens considèrent la *Cyropédie* comme un traité de philosophie politique et leurs conclusions ne sont pas monolithiques. L'idée d'une « interprétation straussienne » univoque est donc trompeuse ; certes, certaines de leurs conclusions sont exagérées et douteuses, mais leur grande attention aux détails, leur analyse des omissions et des analogies, ainsi que les liens qu'ils établissent avec la pensée politique moderne portent des fruits intéressants. L'analyse fine et mesurée de Tamiolaki met bien en lumière la valeur des deux approches et cet article nous semble être le meilleur de tout le recueil. – En définitive, ce recueil de contributions solides et bien étayées se révèle particulièrement intéressant et utile. Bien qu'elles ne présentent pas toutes le même degré d'originalité, elles nous permettent de mettre en perspective la richesse et la complexité d'un auteur dont l'intérêt a longtemps été mésestimé.

Louis L'ALLIER

THÉOPHRASTE, *Les Pierres*. Texte établi et traduit par Suzanne AMIGUES. Paris, Les Belles Lettres, 2018. 1 vol. broché, xx-136 p. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 529). Prix : 37 €. ISBN 978-2-251-00623-9.

Avec ce petit volume, Suzanne Amigues conclut l'édition pour la Collection des Universités de France des études zoologiques, botaniques et minéralogiques conduites par les philosophes Aristote et Théophraste au quatrième siècle av. J.-C. Aristote s'intéressa principalement aux animaux et son disciple Théophraste aux plantes (*Les Causes des phénomènes végétaux* et *Recherches sur les plantes*, ouvrages aussi édités par Amigues pour Les Belles Lettres). Néanmoins, ce dernier ne négligea pas les minéraux auxquels il consacra deux ouvrages : un *Περὶ μετάλλων* (*Les métaux*) probablement en deux livres, qui est aujourd'hui perdu, et un *Περὶ λίθων* (*Les pierres*), qui fait l'objet de la présente édition. Selon Amigues, cet ouvrage fut composé vers 310 av. J.-C., une datation basée sur la mention de l'archontat à Athènes de Praxibule (*Lap.* VIII, 59) qui offre un *terminus post quem*. Le texte de Théophraste sur *Les pierres* est court, 22 pages dans cette édition, mais les notes très détaillées d'Amigues (76 pages) justifient la publication de cet ouvrage. Dans son premier chapitre, Théophraste introduit la notion de « pierre » (une substance dure ou ferme) et de « terre » (une substance friable ou pulvérulente), il mentionne au passage sa théorie de la genèse des pierres (elles proviennent de l'élément « terre »), et décrit la diversité de leurs aptitudes : combustibilité, fusibilité, mais aussi des aptitudes plus étonnantes comme par exemple celle de faciliter la parturition chez les humains, une référence à l'utilisation des pierres en amulettes oxytociques. Les chapitres II à VI sont ensuite consacrés aux pierres, celles extraites des mines et celles crachées par les volcans. Théophraste insiste sur les pierres précieuses et exotiques et parle peu – c'est peut-être étonnant – des marbres si remarquables du monde égéen. Il compte au nombre des pierres quelques matières organiques minéralisées : la perle, l'ivoire fossile et le corail (Chapitre VII). L'ouvrage conclut sur deux chapitres (VIII-IX) sur la terre, classifiée par couleur, un classement familial aux peintres que Théophraste semble avoir consultés au cours de sa recherche. Comme dans

ses autres ouvrages de sciences naturelles, Théophraste se montre très bon chercheur : il est précis, a de bonnes sources, et ne se laisse pas emporter par le goût des *mirabilia*. Il a beaucoup voyagé dans le monde méditerranéen pour ses études, mais sa connaissance des pierres provenant de régions qu'il n'a probablement pas visitées, telles que la Sicile et les îles Éoliennes (chapitre II), est aussi excellente. Malgré la clarté de Théophraste, *Les pierres*, comme toute la littérature ancienne sur les minéraux, n'est pas d'approche facile. La nomenclature ancienne des pierres et de la terre est confuse ; les homonymes sont fréquents et rendent l'identification difficile. La « chimie » ancienne est incommensurable avec la chimie moderne ; la première phrase de l'ouvrage en témoignera : « Des corps qui se forment dans la terre, les uns sont faits d'eau, les autres de terre. » Les notes extensives d'Amigues aident beaucoup à faire sens de cette complexité minéralogique ancienne. Amigues prend des décisions là où son prédécesseur D.E. Eicholz (Oxford, 1965) se contentait parfois de translittérer des noms de minéraux. Elle a aussi à sa disposition des ressources qu'Eicholz n'avait pas : de nombreux sites Internet sont mentionnés dans les notes, un développement qui est le bienvenu.

Laurence TOTELIN

CHORICIOS DE GAZA, *Discours et fragments*, tome II, 3^e partie : *Discours publics. Épithalame pour Zacharie (Or. V). Épithalame pour Procope, Jean et Élie (Or. VI)*, texte établi, introduit et annoté par Ch. TELESKA, traduit par N. SAUTEREL. Paris, Les Belles Lettres, 2018. LXIV-151 p. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE – SÉRIE GRECQUE, 540). Prix : 55 €. ISBN 978-2-251-00626-0.

Comme nous l'avons remarqué dans le compte rendu de l'ouvrage d'E. Amato, A. Corcella et D. Lauritzen (éd.), *L'École de Gaza. Espace littéraire et identité culturelle dans l'Antiquité tardive*. Actes du colloque international de Paris, Collège de France, 23-25 mai 2013 (Leuven, Peeters, 2017) (*AC* 89 [2020], p. 222-225), le mouvement littéraire de l'« École de Gaza », qui se développa dans cette ville de Palestine aux V^e et VI^e siècles, suscite depuis plusieurs années un intérêt croissant de la part des antiquisants, dont fait partie l'équipe internationale dirigée par E. Amato, professeur ordinaire de langue et littérature grecques à l'Université de Nantes, et par A. Corcella, professeur ordinaire de philologie classique à l'Università degli Studi della Basilicata. C'est dans ce cadre que le premier coordonne le projet d'édition et de traduction française de l'œuvre de Choricios de Gaza (*flor.* 2^e quart du VI^e s.) dans la Collection des Universités de France, près d'un siècle après l'édition de R. Foerster et E. Richtsteig (*Choricus Gazaëus*, Lipsiae, in aedibus B.G. Teubner, 1929). Le présent volume propose l'édition des deux épithalames composés par l'auteur gazéen, l'un *Pour Zacharie (Or. V Foerster-Richtsteig)* et l'autre *Pour Procope, Jean et Élie (Or. VI Foerster-Richtsteig)*. Comme il est d'usage dans la CUF, le volume contient une introduction substantielle, suivie, pour chacun des deux épithalames, de l'édition du texte grec et d'une traduction française accompagnées de notes complémentaires détaillées. L'introduction (p. VII-XLV) présente d'abord le genre de l'épithalame, discours de circonstance « centré sur le mariage et sur l'exhortation à l'union conjugale » (p. VIII), codifié par le Ps.-Denys et Ménandre de Laodicée, qui distinguent respectivement, d'une part, un γαμήλιος λόγος et un ἐπιθαλάμιος λόγος, plus circonstancié, et, d'autre